

Langrand-Dumonceau, promoteur d'une puissance financière catholique. T. II et III, Vers l'apogée (Les fondations et Organisations et opérations [G. Jacquemyns])

Autor(en): **Lasserre, André**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **14 (1964)**

Heft 3

PDF erstellt am: **21.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

à 1884, malgré leur caractère à la fois syndicaliste et politique, et qu'il se soit borné aux congrès nationaux et «confédéraux», laissant de côté tout ce qui était local ou se rapportait à une fédération professionnelle. Mais évidemment, ce serait réclamer un second ou même un troisième volume!

Genève

Marc Vuilleumier

G. JACQUEMYNS, *Langrand-Dumonceau, promoteur d'une puissance financière catholique*. T. II et III, *Vers l'apogée (Les fondations et Organisations et opérations)*. Bruxelles 1960 et 1963. In-8°, 476 et 576 p.

Ces ouvrages, les deuxième et troisième consacrés au grand financier belge¹, décrivent les fondations et l'activité des onze sociétés créées par le «Napoléon de la finance» entre 1860 et 1866 pour constituer son *système*. Entreprises vertigineuses où Langrand cherche à rassembler des capitaux, immenses pour l'époque, dans les pays qui en regorgent (Belgique, Hollande, Allemagne en particulier) afin de les déverser en Austro-Hongrie où ils font défaut. Destinées à des affaires hypothécaires et foncières, ces diverses sociétés auraient exigé une gestion prudente et des opérations à long terme. Mais notre créateur, enthousiaste ardent et optimiste invétéré, se lance tête baissée dans d'énormes affaires, peu assurées, pour lesquelles les capitaux font défaut parfois, car les sociétés Langrand ne font pas libérer entièrement leurs actions et une partie en est payée en compte-courant; les commissions, ristournes aux administrateurs, les dividendes excessifs mangent le reste. Bref, les impasses ne tardent pas. Qu'à cela ne tienne: si la «Banque de Crédit foncier et industriel», par exemple, s'enfonce, la «Société de Crédit foncier international» l'assistera et, à son tour, la «Banque générale», au capital de 300 millions, renflouera cette dernière. Quand l'argent frais tarira, que les épargnants feront grise mine, Langrand réussira encore à s'associer aux Thurn und Taxis qui fourniront 15 millions à la «Société générale allemande» (Langrand fournissant, lui, des créances de ses autres sociétés ou des maisons et terrains surévalués), que les autres entreprises en difficulté accueilleront avec gratitude. Le système apparaît d'autant plus fragile que toutes ces sociétés se partagent les mêmes marchés et, s'entr'aidant, perçoivent des commissions abusives, pour gagner assez. Et pourtant l'ensemble fait illusion aux contemporains: les échanges de titres avec fortes primes entre sociétés, les agences particulières qui négocient les actions, les noms ronflants des administrateurs, l'habile orchestration de la propagande, les pots de vin au bon endroit, le crédit personnel du financier enfin, apaisent les inquiétudes et calment même certains esprits clairvoyants.

Dans le troisième volume, on pénètre dans les arcanes du *système*. L'auteur nous y décrit successivement Langrand et son entourage, l'organisation des

¹ Cf. *Revue suisse d'histoire*, 11 (1961), p. 402.

sociétés et leurs opérations. La première partie est la plus réussie, car M. Jacquemyns aime visiblement s'attacher aux personnes du drame, aux êtres humains et à leur caractère; celui du protagoniste, d'abord, que l'échec final de sa carrière ne doit pas faire voir trop en noir; de ses collaborateurs immédiats ensuite, et de ses administrateurs aux noms illustres, représentants de familles nobles qui passent de la richesse terrienne à celle des affaires; de ses agents, souvent habiles, et même trop habiles; de ses actionnaires et enfin de ses obligataires que Langrand s'entend à éblouir par toute sorte de moyens, y compris l'intervention du clergé. L'organisation de Langrand comporte en effet aussi un système de publicité, décrit dans la seconde partie, qui sent déjà son XX^e siècle, avec ses articles fracassants, son journal attitré, le *Messenger du dimanche*, et les communiqués faussement objectifs répandus habilement dans la presse. Ce fameux système, décrit dans la troisième partie, a beau se terminer par une culbute, il n'en est pas moins fécond dans ses principes: l'organisation et l'internationalisation du crédit foncier et agricole, garanti par l'assurance hypothécaire et rendu mobile grâce à la lettre de gage. Mais les défauts de la réalisation gâtent tout: onéreuse réunion des capitaux, excessive circulation d'effets, immobilisations trop fortes sur des domaines trop vastes et longs à parceller entre des paysans trop pauvres, malhonnêtetés d'agents trop zélés, etc. Certaines opérations très réussies en Hongrie ne peuvent réduire au silence les victimes de tractations douteuses, ni compenser les pertes subies ailleurs. Jusqu'en 1865 cependant, la façade reste glorieuse et les apparences honorables. Le clergé soutient en général Langrand, car il prône sa volonté d'arracher aux banques protestantes et juives les capitaux catholiques, les fonds des congrégations religieuses. A point nommé, il est même fait comte romain par le pape... qu'attendrait la prise en charge par les banques de Langrand d'un emprunt pontifical à des conditions inespérées pour la Curie mais ruineuses pour l'homme d'affaires.

Ces deux volumes sont d'un grand intérêt: d'abord par ce qu'ils révèlent sur les milieux financiers du milieu du XIX^e siècle, sur leurs méthodes, leurs attaches. L'auteur cherche toujours l'homme vivant derrière les chiffres. Cela alourdit peut-être l'exposé, comme du reste l'explication détaillée de quelques opérations financières ou de la situation économico-sociale de l'Autriche. C'est presque parfois une succession de monographies difficiles à rattacher entre elles. Mais pouvait-on faire autrement? Les flots de correspondances, de documents bancaires, d'imprimés dépouillés par l'auteur ouvrent tellement de vues sur le milieu du siècle, qu'il eût été dommage de sacrifier tel ou tel aspect et de tronquer la réalité du *système*. Le magnat hongrois, fastueux banqueroutier, y a sa place, tout autant que le curé belge qui soutient les appels de fonds du grand financier; c'est lui qui fait le trait d'union et assure le rendement de l'épargne en la christianisant... Les affaires de Langrand sont complexes et enchevêtrées, couvrent des opérations variées, souvent obscurément réparties entre ses diverses

banques; elles mettent en jeu des ressorts multiples. L'auteur débrouille habilement des écheveaux emmêlés. Le lecteur s'y retrouve parfois avec peine, surtout dans le troisième volume qui explique les rouages cachés. L'ensemble reste en tout cas très vivant et d'une valeur historique évidente.

Lausanne

André Lasserre

The New Cambridge Modern History. Volume XI. Material Progress and World-Wide Problems 1870—1898, edited by F. H. Hinsley, University Press, Cambridge 1962, XI u. 744 S.

Schon im Titel kommt zum Ausdruck, daß in diesem Band den wirtschaftlichen Problemen der Vorrang gebührt. Darauf weist auch Hinsley in seiner Einleitung mit besonderem Nachdruck hin, wenn er als Kennzeichen des zu behandelnden Zeitraumes die industrielle Expansion und den technologischen Fortschritt nennt, die zu einer Überproduktion an Industriegütern und damit zu sinkenden Preisen und Depressionserscheinungen führten. Dies erklärt wiederum die Versuche der Regierungen, von Staats wegen ordnend in das Wirtschaftsleben und die industrielle Gesellschaft einzugreifen. Vor allem in der Arbeitsgesetzgebung, im Gesundheits- und Elementarschulwesen wird die staatliche Intervention fühlbar. Vom Materiellen wird auch die Mächtekonstellation bestimmt. Um 1900 übertrifft Deutschland Großbritannien an materieller Stärke, nachdem es Frankreich schon lange hinter sich gelassen hatte. Nicht mehr Paris oder Wien, sondern Berlin wird zum Zentrum des neuen Gleichgewichtssystems. Dem wirtschaftlichen Dynamismus steht auf der politischen Seite eine Zeit relativer Stabilität gegenüber, die einzig durch die Ende des Jahrhunderts einsetzende überseeische Expansion leicht erschüttert wird.

Es entspricht der in der Einleitung angetönten Thematik, daß die ersten 8 der insgesamt 24 Kapitel wirtschaftlichen, technischen, sozialen und kulturellen Themen gewidmet sind. Auf dieser Unterlage bauen die weiteren Abschnitte auf, die in Form von kurzen Nationalgeschichten die wichtigsten europäischen und überseeischen Staaten behandeln, immer unter Ausklammerung der Außenpolitik, die in 5 Schlußkapiteln zusammenfassend gezeichnet wird. In diesem Aufbau liegen Vorzug und Mangel des Werkes. Einerseits erhalten wir Einzelkapitel von großer Zuverlässigkeit und inhaltlicher Geschlossenheit, andererseits fehlt das Gesamtbild und ergeben sich zahlreiche Überschneidungen und Wiederholungen. Am nachteiligsten wirkt sich dies bei der Behandlung der Außenpolitik aus, die von den einzelnen Nationalgeschichten losgelöst und einigen zusammenfassenden Abschnitten, so vor allem den von A. J. P. Taylor behandelten «International Relations» zugewiesen wird. Dieses Kapitel, das zu den anregendsten des ganzen Bandes zählt, vermittelt einen unorthodoxen, brillant und überlegen geschriebenen Überblick. Die Freude am Bonmot und an der wirkungsvollen Formulierung verleitet den Autor allerdings manchmal zu